

COSNY

Cercle ornithologique et de sciences
naturelles d'Yverdon-les-Bains

info



Bulletin du jubilaire
1968 - 2018



Dis-moi, blonde abeille, partageras-tu encore ton miel ?

Chers amies et amis du Cosny

Quels sont vos états d'âme en cette année du jubilaire ? Une part d'inquiétude vous effleure ou vous submerge dans ce monde d'incertitude. Notre nature est malade des hommes. Personne n'ignore la menace d'extinction de nos amies les abeilles. Et qu'en est-il de la raréfaction des autres insectes ? En moins de trois décennies, les populations d'insectes ont probablement chuté de près de 80 % en Europe. La moitié des papillons de prairies ont disparu en 20 ans et 18 espèces sont en danger de disparition imminente. Et nos amis les oiseaux des campagnes sont frappés de «disparition massive». En quinze ans, leur présence a diminué d'un tiers.

L'intensification des pratiques agricoles (recours accru aux pesticides, aux engrais de synthèse, etc.) est à l'origine de ces disparitions massives. Et nous qui mangeons ces produits de culture, sommes-nous déjà intoxiqués au point de ne plus pouvoir réagir ? Laisserons-nous l'agriculture tout anéantir ?

Le goût du miel et le chant des oiseaux ne seront-ils bientôt qu'un lointain souvenir ?

Grâce à eux, et à ce qu'ils représentent, une lame de fond est en train de naître, un lien lumineux s'est enfin allumé entre nous tous et le monde vivant. Ce n'est cette fois plus la nature abstraite de tel ou tel universitaire qui est en jeu, mais, enfin, nos émotions et nos représentations symboliques. La crainte d'un printemps silencieux s'adresse autant à notre raison qu'à nos cœurs.

Il est temps de dire stop ! Le Cosny, bien qu'il représente 1% de la population locale, ne peut agir seul. Il doit tisser des liens et s'unir en partenariat avec les autres acteurs de la protection de notre nature. Notre avenir est dans un engagement militant et l'union des forces.

Ce bulletin anniversaire du Cosny est une réflexion entre constat passé, présent alarmiste et futur actif. En mai 68, les manifestants scandaient: « Ne pas perdre sa vie à la gagner ! » Des mots vite oubliés. La vie a continué. Après cinquante ans, notre Cercle se retrouve en 2018 avec le constat que nos préoccupations sont inchangées, mais plus exacerbées. Toujours le même paradoxe entre notre recherche de confort et notre mauvaise conscience de vivre au détriment de la nature.

Jean-Daniel Borgeaud

Le site cosny.ch est ouvert à vos réactions et continue le débat.



Mais qu'avons-nous fait ?

Pierre Iseli

président fondateur

Difficile de prendre la plume pour se reporter 50 ans en arrière !... J'avais 23 ans, finissais l'Université, démarrais dans une vie professionnelle bancaire, aux antipodes de l'observation et la protection de la nature, domaine alors de quelques spécialistes encore considérés politiquement comme marginaux... et juste dérangeants !

Yverdon était déjà sur le plan ornithologique un lieu privilégié qu'étudiaient des ornithologues bien connus tels qu'Emile Sermet, Daniel Magnenat ou Roger Baula, nos mentors. Les « Gouilles de Champ-Pittet » étaient alors le domaine de Pierrot Capt, chasseur et ornithologue éclairé, ce qui n'était pas encore courant à l'époque.. ! Nous étions une poignée de jeunes ornithologues, passionnés et encouragés par nos aînés. Merci à eux !

En 1968, la prise de conscience au niveau du public de l'importance de la conservation de la nature allait grandissante et le projet de l'année 70 « Année européenne pour la conservation de la Nature » était en gestation. Seule Lausanne avait un Cercle ornithologique... Les conditions étaient ainsi réunies pour créer à Yverdon, qui ne s'appelait pas encore Yverdon-les-Bains, un cercle ornithologique auquel, par conscience de bio-diversité, nous avons voulu ajouter « et de sciences naturelles ». Emile Sermet en était l'âme créatrice et la cheville ouvrière mais, en brillant pédagogue et homme modeste qu'il était, il voulait voir des jeunes prendre le relais. C'est ainsi que je me suis retrouvé le premier président du COSNY, poussé également à ce poste par mon ami Jean Mundler, le président du Cercle Ornithologique de Lausanne.

Présider l'Assemblée Générale Constitutive n'était pas une affaire simple pour le jeune homme que j'étais mais par contre un bon entraînement pour ma future vie professionnelle... Le souvenir le plus marquant que j'en garde est certainement la présence de Robert Hainard, dessinateur et sculpteur animalier bien connu, qui durant toute l'assemblée n'avait cessé de sculpter un ours brun dans un

morceau d'arbre fruitier... Le carré de tissu qu'il avait sur les genoux était jonché, et bien au-delà, des éclats de bois dégagés par l'opinel.
Et après ?....

Que de conférences, de démarches auprès des autorités, d'actions communes avec d'autres associations, d'excursions ont été organisées par des Comités dévoués pour répondre aux besoins du public ! Mais le plus important est sans conteste la sensibilisation de la jeunesse, la force de demain. Certains ornithologues en herbe, participants aux campagnes de baguage à Champ-Pittet entre autres, ont fait de brillantes carrières dans le domaine de la biologie, sont professeur d'université ou directeur d'association active dans le domaine de la biodiversité. Et il y a tous les autres, nombreux, dévoués et efficaces à qui nous devons aussi les progrès réalisés. C'est la plus belle satisfaction et la plus belle reconnaissance de toutes les démarches entreprises.

Longue vie au COSNY ! La cause est belle et mérite d'être perpétuée..



Apologie du statut d'amateur

Après 23 années de présidence du COSNY, les souvenirs que je garde précieusement - outre les magnifiques observations que nous avons réalisées aux 4 coins de la Suisse Romande - sont liés à toutes les amitiés qui y sont nées, autour des très nombreux et divers « chantiers » destinés à promouvoir la protection de la nature, tout en poursuivant le but premier qui constitue l'amélioration des conditions de vie de la faune sauvage, et plus particulièrement des oiseaux.

Le Comité de la société et moi-même avons eu la chance de pouvoir compter sur des membres aux compétences variées, et dans des domaines aussi divers que : travail du bois, horticulture, photographie, mais aussi administration et comptabilité, informatique, rédaction de publications et rapports... nombreux sont les membres du COSNY à s'être investis sans compter dans la conduite d'excursions.

La majeure partie de ces engagements s'est déroulée dans un cadre strictement amateur, ce qui bien évidemment ne constitue pas un terme dégradant !

A ce sujet, quelle est (ou sont) la (les) définition (s) du mot « amateur » ?

Voici une réponse découverte au fil des pages d'un dictionnaire bien connu :

Amateur : « personne qui pratique un sport, un art... pour son agrément, sans en faire profession ».

... mais aussi : « personne qui a un goût, une attirance pour quelque chose ».

Ceci nous amène tout naturellement à l'expression bien connue de « travail d'amateur », qui elle a une nette connotation péjorative !

Les membres du COSNY, bien qu'étant évidemment des amateurs, n'ont par chance pas été à l'origine d'un travail d'amateur, dans quelque engagement que ce soit.

Grâce aux compétences particulières d'un ou plusieurs membres pour un travail donné, de nombreuses actions concrètes en faveur de l'environnement ont pu être menées à terme : création, plantation et entretien de haies destinées à la petite faune, aménagement de placettes ensoleillées pour les reptiles, campagnes de construction de nichoirs de tous modèles et tailles, réalisation d'exposition, nettoyage de rives ...

Le respect de chacune et chacun - même et surtout en l'absence de connaissances techniques étendues - crée les conditions favorables à une action en commun efficace, et générant en sus une très grande motivation à atteindre le but fixé, gage de réussite incontestable. De solides amitiés sont nées de ces collaborations sur le terrain, cimentant ainsi l'esprit de la société.

Il fut un temps - pas si lointain - où l'on utilisait l'expression : amateur éclairé. Si le terme nous paraît désuet aujourd'hui, il désignait une catégorie de personnages dont le « hobby » poussé à l'extrême leur permettait de rivaliser avec des professionnels de haut niveau.

Je pense ici à Emile Sermet, dont les observations et les publications rivalisaient avec celles des meilleurs universitaires, mais aussi à Grandguillaume, spécialiste des mousses et lichens, appelé parfois à collaborer avec des biologistes de l'Université de Neuchâtel, à une époque où l'étude de ces organismes primitifs représentait une tâche fastidieuse ; les choses ont bien changé depuis plusieurs années, mousses et lichens figurant parmi les meilleurs bio-indicateurs !

En guise de conclusion, il m'apparaît que le statut d'amateur tel que décrit ci-dessus représente un enrichissement personnel et qu'on ne peut qu'admirer les personnes qui, tels les membres du COSNY, se sont investies à une période de leur vie pour des projets leur tenant à cœur ; il faut un certain courage pour s'engager après une semaine de travail, ou une carrière professionnelle bien remplie !

Un grand merci donc à tous celles et ceux qui, par le biais du COSNY, se sont engagés en tant qu'amateurs pour le salut de la nature !

Jean-Luc Gauchat

Il y a vingt-cinq ans

Le Cercle ornithologique et de Sciences naturelles d'Yverdon-les-Bains à 25 ans en cette année 1993 !

Exposition au Château de Champ-Pittet, repas familial et rallye pédestre sont là pour nous le rappeler tout au long de l'été.

Pour un être humain, avoir 25 ans signifie bien souvent passer «un cran plus haut»: c'est l'âge où, après avoir terminé sa formation depuis quelques années, on est prêt à recevoir de plus hautes responsabilités.

Atteindre le quart de siècle pour une société est également une étape importante: cette durée de vie est en effet le reflet de la motivation de ses membres et de l'amitié qui les lie.

Le rôle d'une société comme la nôtre est capital dans notre monde actuel où tout devrait aller toujours plus vite et dans lequel la communication est si souvent réduite à sa plus simple expression.

En conclusion, je souhaite longue vie au COSNY, déjà en route pour son 25... 50^{ème} anniversaire!

Jean-Luc Gauchat (Phragmite de juin 1993)



Jean-Luc Gauchat et Vincent Antoniazza scrutent le ciel avec espoir et persévérance (Phragmite de juin 93)





Le Cosny, une très belle solution locale

1986, j'avais 11 ans et venais de remporter le premier prix du concours Environnement & Jeunesse organisé par les écoles vaudoises. Un travail sur « Les Oiseaux de mon jardin » durant une année m'avait déjà valu maints courriers et articles dans la presse. Une invitation même, celle du Cosny, qui me fit membre pour les 20 prochaines années!

Me voilà d'un coup propulsé avec de vrais passionnés, des connaisseurs hors pair, des Emile Sermet, Jean-Claude et Michel Muriset, Pierre-Alain Ravussin et Daniel Trolliet parmi tant d'autres. La différence d'âge ne compte pas ni à mes yeux ni aux leurs me semble-t-il. Premières excursions communes, un compagnonnage magnifique et efficace. Là, j'appris l'alarme du troglodyte sous la houlette de Monsieur Sermet, ici les frères Muriset me permirent de réviser une méprise toute juvénile entre une sterne naine et une jeune sterne pierregarin (!). Plus tard, une conférence de Monsieur Ravussin à laquelle ma maman m'avait emmené à l'ancien centre WWF m'a ouvert les portes des chouettes, que de belles années à côtoyer ces oiseaux et ces ornithologues engagés. Il y eu aussi « Les Gravelots », le groupe des jeunes du Cosny! Là c'était Monsieur Trolliet qui officiait, tout en pédagogie et en découvertes. Tiens, je ne suis plus le seul de moins de 16 ans à me passionner pour la nature... les amitiés nées là, je pense à Daniel Béguin, furent profondes.

Toutes ces rencontres et ces expériences ont largement contribué à construire et étayer mes connaissances et mon réseau actuel sans lesquels je ne pourrais sans doute pas vivre de cette passion aujourd'hui. Peintre et illustrateur naturaliste n'est pas un seul métier, il y a bien le côté artistique, mais il y a surtout cet ancrage à la nature et au terrain: savoir pister des traces, anticiper un passage, trouver une aire ou repérer un oiseau grâce à ses cris, parfois ténus.

Tout cela n'est pas inné et ces apprentissages prennent du temps. Et c'est notamment au travers du Cosny et de ses membres éminents que j'ai pu acquérir ce qui me semble être aujourd'hui une vraie

culture naturaliste. C'est d'ailleurs à mon sens une des vocations premières et essentielles des clubs et associations: accueillir et accompagner les membres dans la découverte. Autrefois c'était assez automatique: on s'intéressait, on rejoignait un groupe et ces échanges fonctionnaient, c'était d'ailleurs la seule manière efficace d'accéder à des connaissances appliquées, en dehors des rares livres. Les sociétés alors florissantes pouvaient jouer ce rôle culturel pour éduquer et former.

Avec les années 1990 et 2000, comme toutes les autres sociétés, les groupes nature ont un peu perdu du terrain face à la puissance d'internet et des éditions nombreuses et de qualité. Les Romands, surtout, se sont coupés à mon sens de ces institutions locales. J'ai ainsi vu au fil des ans surgir une masse considérable d'observateurs « acculturés », bardés d'équipements, de voyages et d'observations prestigieuses mais sans le moindre socle. Une assise naturaliste, des bases essentielles qui visiblement leur faisaient défaut. Combien de fois m'a-t-on montré des clichés sur un boîtier photographique de la dernière rareté vue à des centaines de kilomètres et dans le même temps me demander quel était ce petit oiseau qui faisait zip zalp au-dessus de nos têtes? Le banal pouillot véloce n'était pas rentré dans leur monde alors qu'il abonde partout autour de nous.

Une réaction salutaire est née il y a quelques années au travers de « formations » dispensées par des particuliers ou quelques associations. Diplôme à la clé, j'ai donc vu avec bonheur débouler une nouvelle génération d'observateurs fraîchement formés et informés. Pour eux, le gravelot a un statut et ils peuvent l'expliquer et le comprendre, le respecter. Ils connaissent le cycle annuel des espèces et maîtrisent une belle brochette de chants d'espèces communes. J'y ai retrouvé le lien qu'apportent les sociétés de naturalistes. Ces diplômés ont fait des rencontres, tissés des liens, se sont engagés pour la plupart et surtout ils ont acquis une culture de base essentielle à une observation respectueuse et utile.

Pour le Cosny comme pour d'autres, il y a là je crois une balle à saisir au bond, l'engouement du public est là, plus que jamais. Nul besoin de monter une formation complète, non, juste déjà de prendre conscience de la beauté et de la justesse de son rôle. Une institution locale, éprouvée, qui permet de découvrir les fleurs, les oiseaux, la géologie ou les reptiles, sur le terrain, avec des spécialistes et via des conférences ou des films présentés par leurs auteurs: quel programme et quelle aubaine pour qui croit en l'avenir et en des

initiatives locales. Le Cosny demain, j'y crois, plus que jamais. Longue vie au Cosny et surtout merci cher Cosny!

Laurent Willenegger

Peintre et illustrateur naturaliste

www.wildsideproductions.ch

Légendes:

Une jeune effraie lors du baguage, nichée tardive du 22 septembre 2016, région payernoise, aquarelle de terrain

La beauté simple des primevères, gorges de Covatannaz 2 avril 2017, aquarelle de terrain



Un demi-siècle dédié à la nature

Par Ludovic Longchamp,

Président du Groupe ornithologique de Baulmes et Environs

Voilà maintenant 50 ans que le COSNY a été fondé. 50 années à transmettre la passion de la nature à la population yverdonnoise, 50 ans voués à sa protection.

En un demi siècle, il s'est donc passé beaucoup de choses. Depuis sa création, de nombreuses personnes se sont succédé dans la société. Chacune a amené sa pierre pour créer et faire vivre la société : construction de la tour d'observation de Champ-Pittet, des Iles du Mujon, organisation de conférences et d'excursions, pose de nichoirs, écriture d'articles naturalistes, autant d'activités qui se sont déroulées au COSNY. En 1968, c'était les années de prise de conscience des menaces sur l'environnement. Aujourd'hui, force est de constater que la problématique ne passionne plus franchement l'opinion publique et c'est souvent dans l'indifférence qu'il faut se battre pour la protection de la nature. Pourtant, le COSNY mobilise aujourd'hui encore plusieurs centaines de personnes pour la nature et sait encore et toujours passionner ses membres avec un riche programme d'activités.

Je ne suis toutefois pas le mieux placé pour parler du passé, étant l'un des benjamins de la société. Malgré tout, pendant ces quelques dix ans passés au sein du COSNY, j'ai pu rencontrer une merveilleuse équipe, prête à transmettre sa passion. Je citerai en exemple Henri Ceppi, avec qui j'ai eu l'immense privilège d'être initié à la botanique, Albert Capaul, grand spécialiste du Grand tétras, que j'ai pu accompagner à de nombreuses reprises à la recherche de cet oiseau mythique, ou encore Pierre Avondet, dont les techniques de construction de nichoirs n'ont plus les moindres secrets et qui m'a transmis ses nombreux plans de montage, bien souvent plus étoffés que des plans d'architecte !

Le COSNY a donc un passé très riche, soit ! Mais le présent est important et le futur encore davantage. La présidence, reprise par Jean-Daniel Borgeaud, et le comité renouvelé, apportent un regain d'énergie d'enthousiasme à la société. Le comité s'attèle à perpétuer les activités de l'association en proposant un large programme d'activités avec, cette année, un programme festif pour célébrer un demi siècle d'existence!

On a donc parlé du passé et du présent. Et quel avenir pour la société ? Nul doute que le COSNY a encore un rôle à jouer dans la région. Nul doute également que de nombreux passionnés de nature rejoindront la société durant les années à venir. Des collaborations se sont déjà mises en place avec le Groupe ornithologique de Baulmes et Environs (GOBE), comme par exemple pour favoriser le retour de la Cigogne blanche dans la Plaine

de l'Orbe, ou encore pour venir en aide au Choucas des tours. D'autres collaborations de ce style verront le jour à l'avenir, les comités des deux associations ayant résolu la volonté de travailler main dans la main.

L'atlas des oiseaux nicheurs de Suisse, qui paraîtra tout prochainement, montre que beaucoup d'espèces d'oiseaux se raréfient. En ville, dans les marais, en zone agricole, en forêt, le constat est le même. Et les oiseaux ne sont pas les seuls à battre de l'aile.

En ville, ce sont par exemple les Hirondelles de fenêtre et les Martinets noirs qui régressent d'année en année. Les recensements effectués par le COSNY et le GOBE en ville d'Yverdon ont montré que les deux espèces étaient devenues très peu nombreuses à nicher dans la cité thermale. Heureusement, de nombreux nichoirs ont d'ores et déjà été posés pour les favoriser. Le COSNY s'y est déjà fortement investi et a connu de beaux succès, comme par exemple avec la pose des nichoirs à Martinets au Collège de la Place d'Armes, grâce à l'enthousiasme de Françoise Weissbrodt. Voilà un thème dont l'association pourra encore jouer un rôle à l'avenir. Ce serait également l'occasion de collaborer plus étroitement avec la Ville d'Yverdon, pour davantage d'impact, tout en étant proche de la population yverdonnoise et ses nombreux membres du COSNY en devenir !

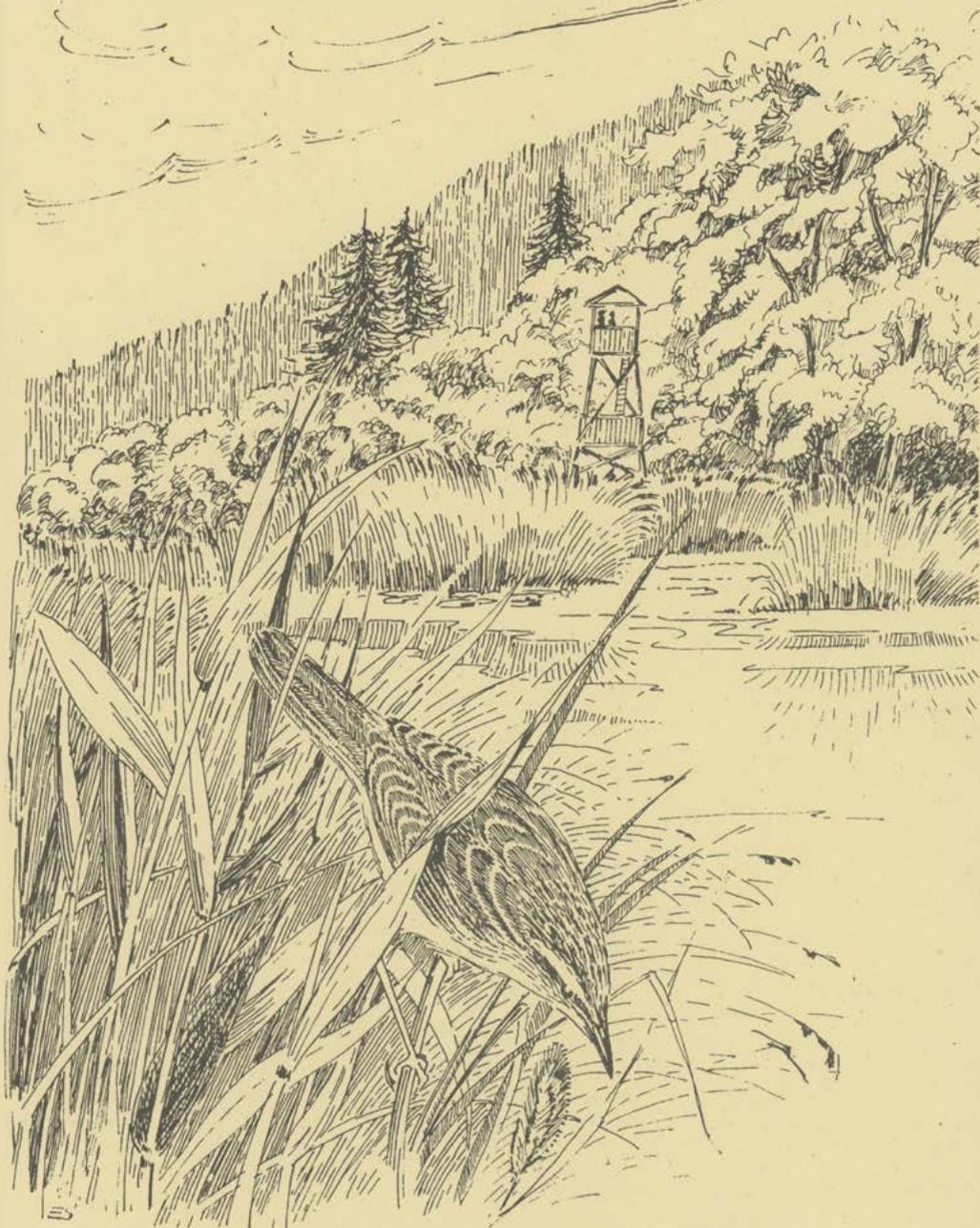
Au niveau des conférences et excursions, c'est une chance, la nature est infinie ! Il est donc impossible d'avoir fait le tour de tous les sujets et de ne plus avoir d'idée d'excursions.

On peut donc le dire : longue vie au COSNY !



LE PHRAGMITE

Bulletin du Cercle ornithologique et de sciences naturelles d'Yverdon-les-Bains



La glorieuse épopée du Phragmite

Avec un minimum de moyens financiers mais beaucoup d'enthousiasme et de compétences de la part de nombreux membres, le COSNY a édité de 1972 à 2007, à intervalles plus ou moins réguliers, un bulletin d'informations principalement consacré à la vie du Cercle et à la nature régionale.

Origine

C'est l'idée de faire connaître à tous les membres un article du Dr F. Klötzli, de l'Institut géobotanique de l'EPFZ, intitulé « Considérations scientifiques sur le paysage et la végétation de la rive sud du lac de Neuchâtel » (pas encore connue sous le nom de Grande Cariçaie) qui a été à l'origine de cette belle épopée.

Dans son éditorial du bulletin No 1, le président Emile Sermet écrivait :

« Encore un journal ! Alors que nos boîtes aux lettres en regorgent déjà. Soyez rassurés ! Notre bulletin se propose simplement de regrouper sous une forme plus développée et dans une présentation plus attrayante, ce que nos circulaires ou la page des sociétés du Journal d'Yverdon vous apportaient déjà. Donc, pas de papier gaspillé !

Pourquoi LE PHRAGMITE ? faute d'avoir trouvé mieux et en attendant que l'un d'entre vous nous propose un titre plus accrocheur, nous avons retenu ce nom qui devrait satisfaire à la fois les botanistes et les ornithologues puisqu'il désigne aussi bien une plante qu'un oiseau. »

Et c'est ainsi que le Bulletin No 1 fut distribué en mai 1972 aux participants à une excursion bien arrosée (par la pluie) à la Chassagne d'Onnens.

Collaborateurs

Sous diverses formes d'engagement, de nombreux membres, ainsi que quelques amis du COSNY, ont participé, soit régulièrement soit occasionnellement, à la parution de 34 bulletins, le premier avec 11 pages et le dernier avec 110 pages, soit un total de 945 pages. Ce sont :

Antoniazza Michel, Antoniazza Vincent, Avondet Pierre, Banderet Gaby, Barbay Gil, Beguin Daniel, Bernasconi Jean, Berthoud Guy, Berthoud René, Brodard Gilbert, Bruni Johny, Burnier François, Campo Anne-Marie, Capaul Albert, Ceppi Henri, Colomd Daniel, Conti Michel, Coulot Chris, Cruchet Jean-Claude, Delafontaine Jennifer, Doudin Agnès, Dovat Gérald, Dubois François, Dvorak Charles, Emery Philippe, Gauchat Jean-Luc, Gigon François, Gingins François, Gloor Bernard-L. Gogel Robert, Grandguillaume Roger, Gudif Francine, Henninger Charly, Iseli Pierre, Jaccard René, Jeanmonod Jacques, Jeanmonod Paul-André, Jean-Petit-Matile Olivier, Maibach Alain, Maillefer Alexandre, Margot Roger, Morel Jean-Pierre, Muller Marina, Muriset Jean-Claude, Muriset Michel, Payot René, Perret-Gentil Edmond, Perrin Nicolas, Pillichody Cécile, Pillichody Edouard, Pradervand Gervais, Primault Bernard, Rapin Aline, Rapin Frédéric, Ravussin Pierre-Alain, Rihouay Marie, Roulier Christian, Sermet Albert, Sermet Emile, Stoppiello Yveline, Thevenaz Jean-Louis, Trolliet Daniel, Veillon Eric, Willenegger Laurent, Wyss Jacques-Louis.

Sponsors

Grâce à quelques membres bien placés professionnellement, le Phragmite a pu bénéficier du précieux soutien matériel de quatre sponsors :

Commune d'Yverdon-les-Bains (photocopies)

Crédit Yverdonnois (stencils et tirages)

Imprimerie du Journal d'Yverdon (couvertures, agrafages)

Nestlé Vevey (photocopies)

Diffusion

Chaque bulletin a été adressé aux divers Cercles et Sociétés de sciences naturelles du canton de Vaud, ainsi qu'à la Bibliothèque cantonale à Lausanne et à la Bibliothèque nationale à Berne.

Rubriques

Si, logiquement, c'est l'Ornithologie qui est évoquée le plus souvent, puis la Botanique, d'autres sujets comme la Géologie, l'Entomologie, la Mycologie, les Batraciens, les Mammifères ont eux aussi fait régulièrement l'objet d'articles très variés.

Quelques membres ont aussi fait partager leurs découvertes et observations en terres étrangères, comme Robert Gogel : Sahara en hiver ; Jean-Pierre Morel : Chronique provençale ; Edmond Perret-Gentil : Excursion dans les Pyrénées ; Nicolas Perrin : Reflets ornithologiques d'un voyage en Grèce ; Cécile Pillichody : Voyage en Grèce du Nord, Reflets d'un voyage en Islande, Souvenirs de Hongrie ; Aline et Frédéric Rapin : Le parc naturel de Lorraine ; Christian Roulier : Six semaines à la station ornithologique allemande de Helgoland ; Emile Sermet : Notes ornithologiques d'un séjour printanier à île de Ré..

Enfin, le Phragmite a eu la chance de pouvoir publier de larges extraits ou parfois la totalité de travaux de doctorat, de licence, de concours et d'études réalisés par Michel Antoniazza et François Gigon : Le Vallon des Vaux ; Guy Berthoud : Le Hérisson, un commensal de l'homme mal connu, Les coupes forestières et le gibier sur le territoire de la commune de Baulmes, La faune et le trafic automobile dans le canton de Vaud ; Henri Ceppi : Balade botanique et historique aux vallons des Vaux et de Flonzel, La Flore spontanée d'Yverdon-les-Bains, Bédégar, prince des Galles, La Flore du Jura vaudois ; Dr Charles Dvorak : Les Orchidées indigènes de Suisse ; Nicolas Perrin : Comportement du Héron cendré durant la période de nidification ; Bernard Primault : L'être humain et son environnement météorologique ; Pierre-Alain Ravussin : Répartition de la Chouette de Tengmalm dans les sites naturels du Jura vaudois ; Christian Roulier : Les groupements végétaux non boisés de la rive

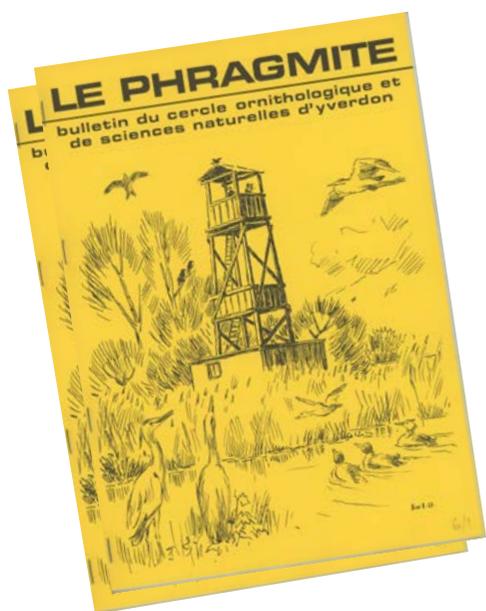
sud du lac de Neuchâtel, Les forêts riveraines de la rive sud du lac de Neuchâtel ; Dr Jacques-Louis Wyss : Psychologie ailée, La vision des oiseaux.

Conclusion

En plus de la publication du PHRAGMITE, les années 1972-2007, ont également vu la concrétisation de plusieurs autres activités, comme les colloques du lundi soir au Centre WWF du quai de Nogent et au collège Léon-Michaud ou encore les rencontres de COSNY 3 le mercredi après-midi, été comme hiver, activités très appréciées et suivies par de nombreux membres. Ceci peut alors laisser supposer que « c'était mieux avant ». Je crois que c'était surtout différent car adapté à un contexte de vie lui aussi différent.

Aussi, comme tout a évolué (trop) rapidement, gardons-en bien sûr de bons souvenirs mais vivons avec le présent et le futur en faisant confiance au comité qui nous offre déjà, et nous offrira encore certainement, de nombreuses et parfois inédites occasions de toujours mieux connaître la nature dans sa grande diversité pour encore mieux la respecter et la protéger.

Henri Ceppi





Jeune Râle d'eau
Dessin de Laurent Willenegger, Phragmite 5/5 de juin 1993



Mâle bagué de coloration plutôt claire.
© Pierre-Alain Ravussin

Cinquante ans ... de présence, d'étude et de protection du Gobemouche noir dans le Nord-vaudois.

Pierre-Alain Ravussin

L'année 1968 a marqué un véritable tournant dans le monde. Tant dans le bloc de l'Est, avec le printemps de Prague, qu'en France avec les « événements » de mai ou encore aux Etats-Unis, qui s'embourbent dans la guerre du Vietnam. Dans la région d'Yverdon, ... c'est la naissance du COSNY et l'arrivée du Gobemouche noir !

L'aventure du Gobemouche noir dans notre région se calque étroitement sur celle du COSNY. D'abord par son découvreur, Emile Sermet. Heureux propriétaire d'un cabanon au bord du lac à Corcelettes-sur-Grandson, il avait installé quelques nichoirs à passereaux sur les arbres qui l'entouraient. Très vite, ces nichoirs attirèrent le Gobemouche noir qui s'installa alors à plus de 30 kilomètres de ses bastions les plus occidentaux de Suisse, au printemps 1967 déjà. Emile Sermet, en ornithologue et scientifique averti, en

profita pour réaliser des observations soignées et détaillées sur la biologie de cette espèce. Rapportant les observations réalisées tant à Corcelettes qu'au bois des Vernes à Yverdon, elles l'amenèrent à se demander si ces nouvelles nidifications n'allaient pas se révéler des « têtes de pont » pour une future extension de l'aire de répartition du Gobemouche noir en Suisse romande (1).



Femelle proche de son nichoir
© Pierre-Alain Ravussin

Très vite, son intuition se révéla exacte, puisqu'en 1968, il repéra de nouveaux nids. L'espèce s'implantait de manière durable dans ce secteur. Il put alors constater un premier cas de bigamie de la part d'un des mâles présents à Corcelettes (2). Dans les années suivantes, les observations furent régulières et Emile Sermet put documenter un premier cas de trigynie prouvé en Europe. La preuve formelle de ce cas de trigynie nécessita la collaboration de ses enfants, judicieusement placés de manière stratégique à proximité des nichoirs et notant avec précision les moments exacts des nourrissages du mâle !

Les travaux de terrain du premier atlas des oiseaux nicheurs de Suisse se déroulèrent entre 1972 et 1976. Dans les vergers du village de Baulmes, on trouvait de nombreux nichoirs installés par Gilbert Junod, chef de gare et naturaliste passionné. A cette époque déjà, Gilbert Junod s'inquiétait de la disparition des arbres à cavités. Ces nichoirs attirèrent le Gobemouche noir dès 1974 et une nouvelle population s'installa alors, qui très vite se développa de manière impressionnante, à la faveur de nombreux nouveaux nichoirs installés à son intention.

En 1978, les 20 nichoirs présents abritaient 5 nids de Gobemouche noir et en 1981, il y avait même 21 nids sur 45 nichoirs. Le Gobemouche noir était alors en pleine expansion et représentait même l'espèce dominante de ce réseau de nichoirs, plus abondante même que les Mésanges charbonnière et bleue. Par la suite, l'espèce devait marquer le pas. La population n'a jamais dépassé 25 nids, malgré un nombre de nichoirs variant entre 120 et 140. Au contraire, le nombre de nicheurs diminuait alors année après année, jusqu'à un minimum de 6 nids en 2003.

Sur la rive nord du lac de Neuchâtel, le Gobemouche noir ne s'est pas arrêté à Corcelettes. Daniel Arrigo, qui passait une bonne partie de la belle saison à son cabanon au bord du lac à Onnens, avait lui aussi installé quelques nichoirs qui dès 1986, se révélèrent favorables au Gobemouche noir. En explorant les environs, il découvrit des chanteurs installés dans les quelques nichoirs des zones de villas au bord du lac à Corcelles-près-Concise. Très vite, cette zone se révéla des plus profitables pour le Gobemouche noir. A l'embouchure de l'Arnon, le COSNY a également installé un réseau de nichoirs qui a fait l'objet de contrôles annuels.

Dès son installation dans notre région, le baguage des jeunes Gobemouches noirs a été quasi systématique en nichoirs. En observant les adultes, nous avons alors remarqué que certains d'entre eux étaient bagués. Il était bien sûr tentant de les capturer pour les identifier. Aussi, à partir de 1980, j'ai effectué une demande à la station ornithologique afin de pouvoir également baguer ou contrôler les adultes lors du nourrissage. Cette technique a été appliquée depuis lors à tous les couples qui nourrissaient leur progéniture, d'abord à Baulmes, puis dès 1987 à Onnens et Corcelles-près-Concise et plus tard également autour du cabanon de l'Arnon.

Il s'agit donc d'un travail de très longue haleine, qui nécessite des heures et des heures de montage, d'installation et de contrôle de nichoirs. Mais ce travail a abouti à de belles découvertes sur la biologie de l'espèce et sur sa conservation.

Ainsi, la recapture des oiseaux adultes montre que la survie est bien meilleure au bord du lac qu'à Baulmes. (3) La capture des adultes demande une attention et une patience à toute épreuve. Parfois, après 10 minutes le mâle et la femelle sont identifiés, mais dans d'autres cas, c'est beaucoup plus long. Le mâle ne vient nourrir que très rarement, une fois toutes les heures, voire moins. C'est pourtant

ces situations qui se révèlent originales et qui nous font découvrir ces cas de bigynie, voire même de trigynie (4). Le mâle nourrit deux ou trois femelles et deux ou trois nichées différentes. Et là, toutes les situations sont envisageables. Parfois, il ne nourrit qu'une des trois mères, laissant aux femelles esseulées le soin d'élever la nichée. Dans d'autres cas, il passe de l'une à l'autre systématiquement et régulièrement, nous permettant de comprendre le phénomène.



On peut se demander s'il est bien utile d'effectuer tous ces suivis qui demandent tant d'investissement en temps et en énergie. Ce qu'on sait moins, c'est les connaissances fondamentales et essentielles qu'ils apportent. On prendra l'exemple de l'oiseau bagué poussin au nid à Baulmes le 10 juin 2009. Ce poussin porteur de la bague B 312040 sera contrôlé jusqu'en 2017. On la retrouve, puisqu'il s'avère que c'est une femelle, en 2011. Elle élèvera, toute seule 4 jeunes. Pas de chance pour elle, le mâle bigame ne participe pas au nourrissage. Même chose en 2012, où toujours seule, elle ne parvient à élever que 3 jeunes. En 2013, elle a plus de chance dans le choix du mâle qui collabore volontiers au nourrissage. Ensemble, ils élèveront 6 jeunes. Elle sera à nouveau présente en 2014, où seule elle élèvera 5 jeunes, en 2015 où avec un mâle collaborant au nourrissage, elle élèvera 6 jeunes. En 2016, elle est à nouveau seule et ne parvient à élever qu'un seul jeune. Enfin en 2017, elle subit la prédation du Loir qui dévore la femelle et ses 5 jeunes juste avant l'envol. Malgré la fin

tragique de cette aventure, on a des données exceptionnelles sur la longévité, la fidélité au site de nidification, la difficulté d'élever seule une nichée de 6 ou 7 poussins. Seule à nourrir ces nichées, cette femelle devait véritablement s'épuiser, mais, apparemment cela n'a pas eu d'effet sur sa survie, puisqu'il s'agit du record de longévité pour un Gobemouche noir bagueé en Suisse.



Nichée proche de l'envol dans un nichoir. La planchette interne sous le trou de vol protège des griffes du chat ou de la fouine, mais pas du loir.

On remarque aussi que l'espèce est profondément affectée par le réchauffement climatique. Le phénomène se manifeste dans nos régions depuis le milieu des années 80. Jusqu'alors le Gobemouche noir était en pleine expansion et depuis lors, il stagne ou régresse en de nombreuses régions. La relation entre réchauffement climatique et raréfaction ou baisse de fréquence du Gobemouche noir semblait probable. Des analyses détaillées portant sur de nombreuses populations européennes suivies depuis des décennies devaient fournir des preuves claires montrant que là où le réchauffement était le plus marqué, les gobemouches modifiaient leurs dates de ponte de manière à s'y adapter et que plus ils tardaient à le faire, plus leurs populations déclinaient (5).

Autre adaptation à ce phénomène, les gobemouches entreprennent maintenant parfois une seconde nichée, ce qui était totalement inconnu avant (6).

Le Gobemouche noir se révèle donc une espèce exceptionnelle, expliquant des phénomènes uniques et inédits. Mais sa survie dans nos régions ne tient qu'à un fil. Le renouvellement des oiseaux nicheurs exige une production de jeunes qui soit suffisante. Or, depuis quelques années, la prédation sur les femelles et les nichées devient problématique. Les chats, les mustélidés (hermines, fouines, ...) et surtout les loirs affectent profondément le succès de reproduction. Cette prédation se paie cash. Les poussins et les femelles ayant subi la prédation manquent cruellement les années d'après pour garantir la conservation de ces populations. Une motivation de plus pour tout faire pour en assurer la survie.

Références :

(1) Sermet, E. (1968) : A propos de deux nids de Gobemouches noirs près d'Yverdon. Nos Oiseaux 29/11, pp 306-308.

(2) Sermet, E. (1969) : Le Gobemouche noir nicheur près de Grandson en 1968 et 1969. Nos Oiseaux 30/6, 171-173.

(3) Ravussin, P.-A., D. Arrigo, M. Schaub & A. Roulin (2007) : Succès de la reproduction et taux de survie du Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* dans l'ouest de la Suisse, en marge de son aire de répartition.

Nos Oiseaux 54 : 29-40.

(4) Ravussin, P.-A. D. Arrigo & J. Roch (2009) : Un nouveau cas de trigynie chez le Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca*. Nos Oiseaux 56 : 99-104 – 2009

(5) Ravussin, P.-A. et D. Arrigo (2012) : Le Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* en Suisse romande: Victime du réchauffement climatique. Nos Oiseaux 59 : 23-37.

(6) Ravussin, P.-A., D. Arrigo et A. Roulin (2007) : Secondes pontes chez le Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* en Suisse. *Alauda* 75 (4) : 418-421.

Photo ci-contre: le seul remède efficace contre la prédation du loir consiste à placer des manchons autour du tronc. Ça ne fonctionne que si l'arbre est suffisamment isolé.



Si je veux protéger la nature, ce n'est pas pour elle-même, mais pour la joie qu'elle donne à l'homme.

Robert Hainard

Et maintenant après 50 ans d'activités ?

J'aimerais pour le Cosny retrouver la passion de Michel et Vincent Antoniazza, la rigueur d'Émile Sermet et d'Henry Ceppi, l'éloquence de Pierre Iseli et le sens de l'observation de Jean-Luc Gauchat et des frères Muriset. J'aimerais que le Cosny soit toujours un acteur combatif et responsable, protégeant la nature de notre région avec bec et ongles. J'aimerais qu'il reste, comme l'ont voulu ses pairs, jeune d'esprit, passionné et militant. Le Cosny a choisi depuis sa naissance la collaboration avec les associations soeurs régionales et d'importances nationales. Nous sommes membre de l'Union vaudoise des sociétés scientifiques, de ProNatura et nous travaillons main dans la main avec le GOBE, Groupe Ornithologique de Baulmes et environs. Nous soutenons le projet « Bisons d'Europe de la forêt de Suchy » et l'association pour la sauvegarde du Mormont. Une des plus importantes étapes pour le futur sera d'adhérer lors de notre AG 2018 à BirdLife Suisse !

Le Cosny sera la première section romande de BirdLife Suisse. Elles sont déjà 450 en Suisse alémanique. Pour le Cosny cela procure davantage de poids politique vis-à-vis des autorités locales: la possibilité de compter sur le travail politique et juridique (droit de recours) de BirdLife Suisse et aussi des possibilités d'aide pour la réalisation et le financement de projets de terrain.

Chaque membre du Cosny deviendra membre à part entière et recevra le périodique « Info BirdLife Suisse ». Et cela pour seulement un franc par mois! Mais le plus important est de soutenir une association qui oeuvre avec détermination en faveur de la nature.

BirdLife Suisse n'interviendra pas dans l'organisation interne et le programme du Cosny; il nous soutiendra dans nos projets et nous lui donnerons plus de poids avec nos nombreux membres.

Jean-Daniel Borgeaud



La conservation des oiseaux en Suisse

François Turrian, directeur romand BirdLife Suisse

Début 2003, BirdLife Suisse et la Station ornithologique suisse, avec le soutien de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), lançaient le «Programme de conservation des oiseaux en Suisse». Ce programme a pour but la mise en oeuvre de mesures de conservation spécifiques pour 50 espèces dont la protection a été jugée prioritaire par les deux associations. Des projets ont déjà été initiés jusqu'ici pour plus de 25 espèces. Mais les efforts doivent être poursuivis car la situation de beaucoup d'oiseaux est inquiétante.

L'état de l'avifaune en Suisse est préoccupant: malgré les efforts déployés jusqu'ici par la Confédération, les cantons et les organisations environnementales, la survie de 40% des oiseaux nicheurs est menacée. Sans mesures de conservation supplémentaires, d'autres espèces risquent de disparaître de notre pays.

Que peut-on faire pour améliorer durablement la situation des oiseaux en Suisse? Différents instruments sont à la disposition des défenseurs de la nature. Ces dernières années, les activités se sont concentrées sur la protection des habitats (p.ex. sur les mesures de compensation écologique) et de certaines régions (sites protégés). Ces instruments jouent un rôle très important, mais ils ne suffisent pas pour assurer ou favoriser le maintien de nombreuses espèces. Pour nombre d'entre elles, il faut mettre en oeuvre des mesures spécifiques de conservation afin de combattre les facteurs influençant de manière négative leurs populations.

C'est dans ce contexte que l'Association suisse pour la protection des oiseaux ASPO/BirdLife Suisse, la Station ornithologique suisse et l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) ont lancé en 2003 le programme pluriannuel de conservation des oiseaux en Suisse. Ce programme concerne 50 espèces d'oiseaux qui nécessitent des mesures prioritaires de conservation et pour lesquelles la Suisse assume une responsabilité particulière au plan international. Pour sa mise en oeuvre, il faut une collaboration étroite entre des services cantonaux compétents en matière de chasse, de protection de la nature, d'agriculture, de forêts et d'aménagement des cours d'eau,

ainsi que d'autres acteurs tels que les ONG, les particuliers et les instituts de recherche. Pour réaliser des projets de conservation des espèces, il est essentiel de disposer de données scientifiques solides et de construire des partenariats solides.

Divers instruments comme des plans d'action et diverses publications favorisent la mise en œuvre de mesures de conservation des espèces. Une plateforme Internet* présente ces documents pratiques.

Les plans d'action ont été développés pour des espèces qui sont tributaires d'actions coordonnées entre différents cantons et régions. Ils décrivent la stratégie nationale de conservation de l'espèce concernée. Les cantons jouent un rôle central pour la mise en application de ces plans d'action.



BirdLife Suisse continue de s'engager en faveur de la biodiversité en Suisse. La diminution des populations d'insectes, en particulier, est très inquiétante. Les insectes constituent en effet une nourriture essentielle pour de très nombreux oiseaux. Une réduction des pesticides utilisés dans l'agriculture et dans les agglomérations, ainsi qu'une politique plus ambitieuse pour favoriser les plantes indigènes sont des éléments essentiels pour améliorer la situation des oiseaux. Il en va aussi du fonctionnement global des écosystèmes et, à terme, des conditions de vie de l'espèce humaine elle-même.

Je souhaite au COSNY un très beau jubilé et remercie le comité pour son travail. La sensibilisation de la population du Nord-vaudois à la nature est essentielle pour que cette région conserve la qualité de vie qui fait son attrait.

www.artenfoerderung-voegel.ch/conservation-oiseaux.html

Légende des photos :

L'hirondelle de rivage fait partie des espèces prioritaires pour une conservation ciblée. Des buttes ont été aménagées avec succès par BirdLife Suisse, le canton de Vaud et les exploitants des gravières dans le nord-vaudois. Photo : F.Turrian

La campagne de BirdLife Suisse 2018 vise à promouvoir la végétalisation des toits plats et des façades. L'association publie régulièrement des brochures et guides pratiques en lien avec la biodiversité. Photo : BirdLife Suisse



Façades et toits végétalisés



La Nature a-t-elle besoin de nous ?

Bien que cette vérité nous déplaise, la nature n'a clairement pas besoin de nous pour exister. Elle se porterait même tellement mieux sans nous...

En revanche, tant que les humains habiteront cette Terre, et tant que nous nous comporterons en conquistador, la Nature aura besoin de gens engagés en sa faveur, pour réparer les erreurs de la majorité d'entre nous. Mais les vrais défenseurs de la nature sont rares sur les bientôt 8 milliards de personnes qui peuplent cette belle planète.

La nature, c'est la vie à l'état pur : un ensemble d'êtres vivants coexistant dans un espace écologique donné appelé biotope, et leurs interactions inter et intra espèces dénommées biocénose, forment ce que l'on appelle un écosystème. Et sans elle, nous ne sommes rien, car notre vie en dépend.

Nous sommes des milliers de passionnés de nature, mais finalement, que savons-nous réellement du monde sauvage ?

Chaque jour, mes observations et mon travail passionnant de monitoring et d'éthologie avec la faune me dévoilent un secret, un comportement jusqu'alors encore méconnu.

Mais chaque jour aussi, des espèces disparaissent à jamais par notre faute.

Notre comportement anthropocentriste envers la nature anéantit et met en péril, les divers écosystèmes de notre planète et les fondements indispensables à notre vie sur Terre. Car en persistant à être responsables de la perte de la biodiversité et de l'extinction de nombreuses espèces, nous nous autodétruisons.

Aujourd'hui, seuls comptent le profit et la productivité. Peu importe le triste héritage que nous laisserons aux générations futures. La nature et l'environnement ne sont jamais prioritaires dans les décisions des autorités.

La démographie en constante augmentation sur la planète et notre longévité qui ne cesse de s'accroître ont des conséquences désastreuses pour l'environnement, et la nature étouffe sous nos déchets, nos rejets, et nos pollutions. La nature est grignotée de

toutes parts, et le bitume et les constructions s'invitent partout.

Sans omettre que nos loisirs toujours plus nombreux et dérangeants compromettent la tranquillité et la survie de nombreuses espèces.

De plus, la plupart des gens confondent campagne et nature. Pourtant, la différence est considérable. En comprenant cette énorme confusion, on réalise qu'il n'y a plus de vrais espaces naturels, mais uniquement quelques BOUTS DE NATURE, coincés entre des cultures intensives, des routes, des zones industrielles, ou des villes, qui survivent on ne sait par quel miracle, tant les alentours et les sols sont souillés.

Saviez-vous que le simple fait de modifier son alimentation en devenant végétalien contribuerait grandement à réduire notre impact sur l'environnement, puisque l'élevage est le principal responsable de l'émission de la plus grande partie des gaz à effet de serre, bien avant les transports ?

En moyenne, la production de viande utilise 7x plus de surfaces agricoles et nécessite 5 fois plus d'eau que la production d'aliments végétaux directement consommés pour nourrir un végétalien.

Or, ces surfaces agricoles dévolues aux monocultures pour nourrir le bétail qui finit dans nos assiettes pourraient être réattribuées à la nature.

Fermez les yeux, et imaginez un instant ceci : et si à la place de tous ces champs de maïs, il y avait des forêts, ou des zones humides ?

Les décors idylliques de notre belle Suisse sont en train de disparaître irrémédiablement. Et cela s'applique également à l'ensemble de la planète, car l'empreinte de l'homme est partout.

Les prises de vue aériennes nous le montrent clairement : la situation est catastrophique, et le retour en arrière est quasiment impossible. Car quand le béton est omniprésent, il est trop tard...

Nous n'avons jamais autant parlé d'écologie, mais sommes-nous véritablement conscients de l'impact de notre mode de vie et de production sur notre environnement ? Et surtout, que faisons-nous concrètement pour changer ?

Ce n'est qu'en mettant la nature au centre de nos préoccupations et en cessant notre croissance effrénée et ravageuse que nous pourrions assurer la survie de l'humanité et des autres espèces de

notre planète.

Mais trêve de discussion, il est grand temps d'agir ! En commençant par soi-même, en montrant l'exemple, et en essayant d'être le plus irréprochable possible, mais aussi par des actions concrètes sur le terrain, notamment des actions de nettoyage, des cours de sensibilisation dans les écoles, la pose de nichoirs, la création de biotopes, et la protection de sites sensibles contre nos loisirs dérangeants.

C'est tout cela que j'essaie de faire à travers ma Fondation MART (Mouvement pour les Animaux & le Respect de la Terre).

Inscrivez-vous sur www.mart.ch et participez à l'une de nombreuses actions nature. Merci d'avance !

Kate Amiguet



Ce qu'il reste des marais de la plaine de l'Orbe.



Inquiétudes sur les crêtes

Je voulais aller admirer le ciel d'été étoilé et sans lune sur notre Jura, dans ce beau paysage du Grand Belcostère. Surprise! Arrivé à la Thiolle les chemins sont tous interdits; seuls les accès aux chalets d'alpage sont autorisés. Vous me connaissez: je me suis énervé contre ces interdictions arbitraires et j'ai passé outre. La Nuit fut belle, la station orbitale a passé au-dessus de nos têtes et quelques étoiles filantes m'ont permis de faire des vœux. Mes vœux, je vous les dis: que le gouvernement vaudois et Mme De Quattro soient plus responsables et si possible logiques dans leur soi-disant esprit écologique. Interdire les chemins du Jura c'est bien, je suis pour. Préservons la montagne, ses pâturages et forêts des nuisances apportées par les citadins motorisés. Mais ne venez pas l'an prochain transformer ces chemins en larges routes de chantier pour grimper là-haut les monstrueuses éoliennes.

Je suis sérieux et en colère. Nous allons détruire un des plus beaux paysages de notre pays. Il faut être irresponsable pour imposer cela. Vos éoliennes, vous pouvez les planter dans vos villes et vos jardins, et vous constaterez l'utilité aléatoire et les nuisances sonores de vos investissements soi-disant verts. Je suis énervé de constater que sous prétexte d'énergie propre, on va recouvrir les crêtes du Jura et bien d'autres magnifiques paysages du Plateau suisse, de ces monstrueuses machines.

Détourner à des fins mercantiles la tranquillité des réserves et sites encore préservés pour d'illusoires bénéfices: quelle aberration! L'éolien n'est pas une énergie de remplacement, c'est juste un pourcentage négligeable qui ne compenserait même pas la consommation des appareils en stand-by qui traînent dans nos prises.

En fait, c'est contre moi, contre nous, que je devrais m'énerver: je suis, on est, aussi irresponsables qu'eux. Eux doivent assurer l'approvisionnement. Nous c'est de la négligence sans aucune excuse! Si je débranchais... Si j'éteignais... Si j'économisais... Ce serait pour seulement l'éclairage des ménages une économie d'énergie plus importante que la production de toutes les éoliennes prévues sur les crêtes du Jura.

L'énergie la plus écologique est celle qui n'est pas consommée.

Jean-Daniel Borgeaud

L'art de détruire une colline
pour bétonner le reste du paysage



Association pour la Sauvegarde du Mormont

Colline calcaire d'une altitude de 605 m se dressant à proximité des localités vaudoises d'Eclépens et de La Sarraz, le Mormont forme une barrière naturelle entre les plaines de l'Orbe, au nord, et de la Venoge, au sud. Reconnu comme un milieu exceptionnel, il est répertorié à l'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP).

Le Mormont est également un géotope d'importance nationale et internationale, constituant un cas unique de horst (butte soulevée entre deux failles suite à un glissement de terrain) lié au plissement du Jura.

Depuis 1953, cette colline est rongée par la cimenterie Holcim. Ce sont quelque 400'000 m³ de roche qui sont extraits chaque année. Le rythme d'exploitation s'est considérablement accru depuis une vingtaine d'années, suite à la fermeture de plusieurs cimenteries romandes dont notamment Roche et Saint-Maurice.

L'Association pour la Sauvegarde du Mormont (ASM), fondée en juin 2013 suite à une nouvelle demande d'extension de la carrière, a pour buts « de sauvegarder la nature et le paysage du Mormont, de définir et mettre en place les moyens et actions nécessaires à cette sauvegarde, de réunir tous les intéressés en veillant à prendre en compte leurs intérêts respectifs, de soutenir toutes les initiatives poursuivant le même but ». Le site Internet www.sauvonslemormont.ch a été créé pour présenter l'ASM, ainsi que pour rassembler et diffuser des informations sur les valeurs spécifiques du Mormont : géologie, paysage, milieux naturels, flore et faune. A cet inventaire, il faut ajouter la valeur historique du lieu, puisqu'en 2006 un sanctuaire celte d'importance européenne y a été découvert, mettant en évidence son aspect sacré depuis plus de deux millénaires. Une précision importante : les membres de l'ASM veulent sauver ce qui reste du Mormont et ne sont ainsi pas opposés à ce que la cimenterie poursuive son activité avec du calcaire venu d'ailleurs, transporté par voie ferroviaire. Cette solution n'est pas impossible, puisque 2 trains par jour suffiraient à assurer son approvisionnement en roche.

L'exploitation du Mormont s'arrêtera le jour où le calcaire restant ne pourra plus être exploité : c'est une certitude. La seule question est de définir quand tombera cette échéance.

Pour l'ASM, 2020 est la date limite ; elle correspond à l'extension

accordée dans les années 2000. Sur le terrain, c'est le front actuel de la carrière. L'extension souhaitée, soit le plateau de la Birette situé dans le prolongement de la carrière actuelle, ne produirait que 9 années de calcaire supplémentaire. Comment justifier une augmentation d'un tiers de la surface exploitée en regard d'une période de production supplémentaire aussi brève ? Pour que le Mormont éventré garde encore un minimum d'attrait, pour que le climat local ne soit pas davantage modifié par cette trouée gigantesque qui atteindrait à terme (mais est-ce que ce serait le terme ?) près de 1700 mètres de longueur, entre 400 mètres et 200 mètres de largeur et une profondeur variant de 100 à 70 mètres, nous disons « Stop ! ».

Si une partie importante du Mormont a été classée, en 1998, à l'IFP, c'est bien parce l'intérêt de cette colline est reconnu sur le plan suisse. Mais une appartenance à l'IFP n'est pas garante d'une protection absolue. En effet, à l'article 6, point 3, de l'ordonnance concernant l'IFP, il est écrit, à propos des sites protégés :

« De graves altérations des objets sont admissibles si elles sont justifiées par des intérêts d'importance nationale qui priment ceux de la protection de l'objet. »

Cet article concerne l'ensemble des sites classés à l'IFP. Pour le Mormont, dans le plan directeur des carrières, nous pouvons lire :

« Compte tenu de la situation particulière de la cimenterie d'Eclépens à l'échelle de la Suisse romande (Eclépens produit 20% du ciment suisse, c'est 80% du ciment consommé en Suisse romande), l'exploitation en contraintes exclusives (soit dans le périmètre classé à l'IFP) reste envisageable et fait l'objet de discussions avec les services concernés de l'Etat et de la Confédération. »

Même si Mme de Quattro, Conseillère d'Etat, a affirmé « qu'on ne touchera pas au sommet du Mormont », même si une grande majorité des Député(e)s ont émis le vœu de voir l'extension se terminer en 2029, la réalité des faits, en regard des citations ci-dessus, pourrait être bien différente et justifie la poursuite de notre combat.

Ainsi, 2 ans ou 11 ans, ce sont les durées restantes pour exploiter le calcaire du Mormont. Dans les deux cas de figure, c'est court, et le cimentier devrait commencer à se préoccuper de l'avenir de ses employés travaillant à la carrière. Quant aux habitants, ils peuvent se réjouir : leurs habitations ont bientôt fini de se fissurer !

En juillet 2016, six membres de l'ASM, dont trois membres du Comité,

ont déposé un recours commun à la Cour de droit administratif et public (CDAP) du Tribunal cantonal contre l'adoption du plan d'extraction de la Birette autorisé par le Département du territoire et de l'environnement du Canton de Vaud. Après plus de deux ans de procédures, la CDAP n'a toujours pas rendu son jugement.

Dans le cas où le plateau de la Birette serait exploité, nous revendiquons dans notre recours le maintien d'une tranche de calcaire, d'une centaine de mètres de large, sur le front de l'exploitation actuelle.



Maquette concrétisant la tranche de calcaire que nous souhaitons voir conservée

Ce passage maintiendrait un accès direct au sommet du Mormont depuis Eclépens, atténuerait l'impact visuel de l'excavation, permettrait aux animaux empruntant le « mauvais » côté depuis La Sarraz de rejoindre facilement le secteur boisé conduisant au pont spécialement construit pour eux, à grands frais, sur l'autoroute. En cas de comblement (c'est toujours une incertitude), ce pan de roche assurerait aussi un appui stable aux matériaux.

Il nous arrive parfois de dire, des regrets dans la voix : « On aurait dû agir avant ! » Pour le Mormont, « avant », c'est maintenant.

Pour l'Association pour la Sauvegarde du Mormont :
Alain Chanson, président - Daniel RoCHAT, secrétaire

Passé présent, futur, même combat pour le Cosny:

sensibiliser

Jean-Daniel Borgeaud

J'ai cherché pour ce bulletin du jubilaire à connaître le ressenti des présidents qui se sont succédé pendant ces 50 années. Ils ne sont pas nombreux. Pierre Iseli, président fondateur de 1968 à 70 puis l'instigateur de notre cercle, Émile Sermet resté 12 ans président. Robert Gogel, puis Michel Antoniazza qui passa 20 ans au comité, ont assuré la transition pour juste une année. Puis ce fut le tour de François Gingins pendant trois ans. Après c'est notre dévoué Henry Ceppi, membre fondateur et du comité depuis le début et secrétaire pendant de nombreuses années qui prit les gouvernes de 87 à 92. Et enfin Jean-Luc Gauchat resta attaché à la présidence du Cosny jusqu'à maintenant. Dommage qu'après 25 ans au comité, Jean-Claude Muriset ne brigue pas la succession. Heureusement, ces derniers sont toujours au comité pour conseiller, sensibiliser et partager leur amour de la nature.

Henri Ceppi m'a confié sa précieuse collection du Phragmite. À côté d'un travail scientifique impressionnant, j'ai découvert avec le plus grand intérêt les messages virulents de quelques présidents. Je croyais à tort que le Cosny avait des œillères, était juste contemplatif et ignorait prudemment le monde qui nous entoure... Mais, pas du tout ! Depuis le début, le Cosny s'est allié avec les sociétés soeurs, soutenant Nos Oiseaux, La LSPN devenue Pro Natura et le WWF qui avait un pied à terre à Yverdon. Pour preuve:

A l'avenir, notre comité veillera si possible à coordonner et à planifier conférences, cours et excursions avec nos sociétés amies. Dans l'intervalle, amis Cosnyens, profitez de suivre un maximum d'activités-nature proposées par nos sociétés à vocation parallèle, mais dont la convergence ne nous à jamais échappé. 1985 François Gingins

Dans un éditorial de 1973 R. Gogel reprend un passage du livre Expansion et Nature de Robert Hainard:

Nous rougissons pudiquement, lorsque nous réclamons un peu d'espace pour la nature, et nous ajoutons précipitamment -bien entendu, nous ne pensons pas nous opposer à l'expansion industrielle -. Ce qui signifie que nous nous résignons à ne rien sauver que très provisoirement. Nous obtiendrons probablement que les enfants respectent les fleurs, mais le pré sera retourné par un bulldozer.

Je cite aussi cette phrase de Bernard Gloor, également en 73: *ceux-là qui luttent ardemment pour sauvegarder notre beau patrimoine... afin de ménager la tranquillité de leur villa menacée par l'autoroute ou de conserver leurs bonnes terres agricoles.* L'autoroute Lausanne-Yverdon-Morat n'a pas déroulé son bitume sans révoltes. Nous devons reconnaissance à Michel Antoniazza et ses amis qui réussirent à dévier sa trajectoire de la rive sud du lac. Saurions-nous en faire autant aujourd'hui avec les éoliennes ?

Souvenez-vous! En même temps que naissait le Cosny, la révolte de la jeunesse contre le matérialisme provoqua une conscience écologique sans précédent. *La nature menacée de tous bords, on s'est dit qu'il y aurait peut-être...* Je cite la page 61 du Phragmite de 1974.

On s'est dit qu'il y aurait peut-être quelque chose à faire. On ne laisserait plus traîner la boîte de sardines du pique-nique; on pourrait même économiser sur la cueillette dominicale... à condition bien sûr que chacun en fasse autant.

Les poètes commençaient à prêcher le respect de la nature... on pouvait encore sourire. Mais voici que le temps se gâte !

Les agneaux se mettent à hurler comme des loups.

Les contemplatifs deviennent combattifs.

Ce n'est plus la petite guerre contre la boîte à sardines ou le bouquet de tante Adèle.

Au nom de l'écologie et autre baliverne, les nouveaux prophètes versent du sable dans les engrenages bien huilés d'un système que le génie humain a perfectionné pendant des siècles.

On en arrive même à devoir remettre en question la nécessité urgente de certaines autoroutes secondaires au nom de quelques grenouilles réfractaires aux règlements de la circulation.

L'intervention de ces pessimistes illuminés ne peut que freiner dangereusement une saine croissance économique et conduire à une fâcheuse réduction des marges de bénéfice.

Un humour grinçant à la Coluche, notre Cosny, mais aussi quelques coups de gueule bien placés. Voici un pamphlet écrit par Robert Gogel en 1975 alors que la récession due à la crise pétrolière enrayait passagèrement l'expansion galopante de la Suisse:

Plus d'argent, plus de Suisses!

«Si aucune mesure énergétique n'était prise, il n'y aurait plus de Suisses dans une septantaine d'années, sauf quelques groupes de vieillards.»

Cette fadaise, parue le 16 avril 1975 dans un article d'un illustré du pays («Bientôt plus de Suisses?»), évoque un épouvantail souvent agité ces temps-ci, celui du vieillissement de la population.

Après le raz de marée des articles énergétiques (favorables aux centrales nucléaires), qui déferla durant deux ou trois ans sur l'Europe, tel un gigantesque lavage de cerveau, il semble en effet que nous assistions à une nouvelle tentative de chantage de pareilles dimensions.

En pleine période de licenciements, le diable sur la muraille accuse les populations surindustrialisées de quasi-stérilité. Peut-être le diable a-t-il soif de consommateurs plus que de travailleurs?

Nous avons souffert longtemps (mais surtout depuis 20 ou 30 ans) d'une expansion contraignante sur le plan de l'équipement, imposant un bouleversement traumatisant à notre mode de vie, à notre cadre de vie et à la nature en général. Que d'investissements, de bénéfices versés presque totalement dans l'agrandissement, dans le quantitatif!

Enfin, la chance nous est donnée de jouir plus calmement, plus judicieusement de ces aménagements sans plus sacrifier ce qui reste de terre agricole et de nature au profit d'une meilleure qualité de l'entretien, d'une meilleure répartition des biens, d'un plus grand épanouissement de l'individu (on dirait un discours électoral !).

Un recul de la population, quel bénéfice pour chacun, quel enrichissement: Et son vieillissement (phénomène d'ailleurs passager), quelle accumulation d'expérience et de savoir! Peut-on envier les pays à forte natalité ?

La population optimale, selon les écologistes, est celle que notre sol peut nourrir sans une exploitation trop intensive: 3 millions d'habitants environ. Demandez aux sociologues, aux psychologues et aux médecins ce qu'ils en pensent...

Si la stabilité numérique ou la recherche d'un meilleur équilibre est une décadence, eh bien, décadons résolument!

Les arguments sur la croissance sont les mêmes. Depuis les années 80 la Suisse a augmenté sa population de plus de deux millions d'habitants essentiellement d'origine étrangère pour assurer

la croissance du pays. Hélas, tout s'est terriblement accéléré. L'agriculture intensive, suivie de la disparition des insectes, suivie des oiseaux... La surpopulation, la surconsommation, la sur... Une chose est sûre, l'analphabétisation écologique des humains est une arme de destruction massive pour notre planète.

Heureusement, au bord du gouffre on prend peur. Nous arriverons à dévier cette autoroute infernale. Je suis sûr.

Voici un extrait du billet du président, Phragmite de mars 2007 par Jean-Luc Gauchat qui résume notre problème:

Tant d'intelligence, d'adaptabilité et de capacités de tout ordre auraient pu faire de notre espèce un modèle de l'évolution, et ce malgré une démographie galopante... alors qu'au contraire notre espèce n'a qu'un souci à court terme, favoriser une croissance et un développement sans limites, ceci au détriment des autres «occupants» de la planète jusqu'à ce que les sociétés humaines soient elles aussi frappées de grands désastres: pénurie d'eau potable, famines, pollutions et autres guerres.

Voici plus de trente ans que des scientifiques visionnaires tentent d'inciter les gouvernements comme les particuliers à mieux gérer les ressources à leur disposition mais nous sommes encore loin d'en être sur le chemin.

Les biologistes et les philosophes les plus optimistes espèrent en la capacité de l'Homme à réagir pendant qu'il est encore temps...





Demande d'admission

Inscrivez-vous sur le site:



[Cosny.ch/cosny-info/demande-dadmission/](https://cosny.ch/cosny-info/demande-dadmission/)

Conception, rédaction, réalisation et impression:

Jean-Daniel Borgeaud
Atelier Design & tirage FineArt
Place de la Tannerie 5, 1400 Yverdon-les-Bains
Jean-Daniel@Borgeaud.net
www.tempsdepause.ch

Comité de rédaction:

Marina Müller, J. Daniel Borgeaud
cosnyinfo@cosny.ch

Crédit photographique:

Presque toutes les images sont de © Jean-Daniel Borgeaud

